Le Journal a vu pour vous

MARGOT CAMPBELL quitte sa tablette

Au bout du fil, cristalline, d'une jeunesse presque enfantine, la voix, à la fois douce et ferme, se reconnaît instantanément : celle de Margot Campbell. La comédienne a beau avoir disparu du paysage de la scène et du petit écran depuis plus de dix années, elle y a laissé sa marque si fortement qu'on jurerait l'y avoir croisée la veille.

Photo OLIVIER JEAN

APRÈS 45 ANNÉES DE MÉTIER, Margot Campbell vient de tourner son premier long métrage, un film de fiction, *Au fil de l'eau*. Lors du lancement du film, à la soirée de clôture des Rendez-vous du cinéma québécois, elle a lancé à la réalisatrice Jeannine Gagné : « Merci de m'avoir sortie de ma tablette... »

LOUISE BLANCHARD

« Non, ne cherchez pas : vous ne m'avez pas vue depuis *Cormoran* et *Jamais deux sans toi* », insiste la comédienne quand je tente de savoir dans quel téléroman ou quel film elle a bien pu se cacher tout ce temps. « Je n'ai rien fait depuis. On me redécouvre régulièrement tous les dix ans, alors là, le moment est venu... »

Le moment est celui de la sortie d'*Au fil de l'eau*, de Jeannine Gagné, un long métrage inspiré du texte dramatique *Au bout du fil*. « C'est un parfait miracle que j'aie été approchée pour ce film », soutient Margot Campbell, qui ne connaissait pas la réalisatrice avant d'entendre sa voix sur son répondeur téléphonique. « Je revenais d'Europe avec mon mari quand j'ai eu son message : elle avait pensé à moi pour un rôle... »

Ce rôle – son premier au cinéma –, c'est celui de Lara, « une femme redevenue une petite fille, innocente et pure », résume la comédienne. « Comme tous les personnages du film, elle a quelque chose qui ne va pas et elle revient vers le passé. »

Le texte l'a séduite

Le texte l'a séduite d'emblée par sa beauté et sa poésie. Et par son contre-emploi à l'écran. « Au théâtre, on s'attend à ce que tout repose sur des mots, des dialogues, mais au cinéma, c'est surprenant, dit-elle. Surtout ces dernières années, où le cinéma s'est embarqué dans une course continuelle... Alors un film qui s'attache aux mots, aux visages, aux gens, ça fait du bien. »

Elle a aimé, ajoute-t-elle, d'avoir été intégrée à l'univers d'une femme, tant sur le plan du texte que sur celui de la réalisation. « Les femmes vont plus au-delà des apparences, au fond des choses et des personnages. C'est un regard qu'il faudrait développer encore plus parce que c'est bien important, les affaires de femmes... »

Elle sait combien le métier peut être ingrat envers les femmes en affichant une nette prépondérance de rôles pour les belles et jeunes femmes. Mais elle se réjouit de voir qu'il s'écrit aussi de beaux rôles pour des femmes mûres – comme celui que tient Louise Portal dans *Tabou*.

« Au moins, on commence à trouver des avantages à la maturité », note-t-elle.

Elle croit aussi les femmes désavantagées dans les choix qu'elles ont à faire entre la famille et le métier. « D'avoir à mener deux vies en même temps, mère et comédienne, moi, je n'ai pas été capable, confie-t-elle. J'ai fait le choix d'élever mes filles parce que j'aurais été trop nerveuse à l'idée de ne pas être là pour elles.

« Je n'aurais pas pu laisser leurs premiers sourires, leurs premiers pas à une autre femme : j'aurais été trop jalouse ! », ajoute-t-elle avec un petit rire.

Elle veut reprendre du collier

Elle aurait bien voulu se garder en contact avec le métier, « mais moins on te voit, moins on pense à toi », dit-elle. « De fil en aiguille, on ne te voit pas et tu sors du circuit. » Il y a aussi un effort constant à faire pour se maintenir à la surface, visible pour les rôles disponibles. « Et je ne suis pas très douée pour ça, admet-elle. J'ai un caractère plutôt discret et retiré, j'aime l'intimité. Je n'ai jamais eu le don de faire ma promotion personnelle. »

Maintenant que ses deux filles volent de leurs propres ailes et qu'elle a tout son temps, Margot Campbell aimerait bien reprendre du collier. En espérant que cela ne prendra pas encore dix années !

« Peut-être que c'est mon karma d'avoir une carrière en dents de scie, mais j'aimerais mieux que non : j'ai envie de faire des choses, de belles choses, et j'ai encore beaucoup à donner. »

Qu'on se le dise...

Une parenthèse champêtre

Il faut toute une audace, de nos jours, pour faire un film qui ne porte ni action ni sexe ni violence. Qui s'enracine en plus dans un texte écrit pour le théâtre. Chronique d'un suicide annoncé que ce premier long métrage de Jeannine Gagné, *Au fil de l'eau*? Non. Plutôt une parenthèse champêtre doublée de poésie et de réflexion, offerte à ceux et celles qui ont envie de sortir, pour un moment, de la course folle des choses.

LOUISE BLANCHARD

Sur le bord d'un lac des Basses-Laurentides, pendant vingt-quatre heures, sept personnages entrecroisent leurs réflexions tout en pêchant et en campant. Dur à savoir d'où ils viennent : des pensionnaires d'un asile psychiatrique, peut-être? On le croirait à ces obsessions que chacun exprime et ressasse, à ce besoin de se coller ensemble, d'être encadré.

Le soleil tape, les oiseaux chantent, le vent fait bruisser les feuilles. Et dans cet espace estival à la fois clos et ouvert, ce groupe d'hommes et de femmes navigue sur sa vie passée, faisant remonter à la surface de vieilles blessures et tentant de trouver quelque catharsis dans la parole.

Condamné

Des dialogues ont beau s'établir : chacun est condamné à sa solitude, son destin inscrit dans les cicatrices de son âme. Même la jeunesse est marquée par les guerres de la vie, comme en témoigne Michel (Paul Ahmarani), en révolte contre son père.

Tout le monde est touchant à sa façon, comme Fabienne (Frédérique Collin) dans ses rapports avec sa mère «si belle qu'elle peut aimer tout le monde» ou bien Lara (Margot Campbell), réfugiée dans le souvenir d'une enfance où elle était le centre de l'univers de ses parents. Mais deux personnages me sont apparus hors contexte et accessoires : Solange (Michelle Rossignol) et Simon (Guy Thauvette), un couple d'anciens amants qui se retrouvent, à l'écart du groupe.

Des thèmes reviennent, insistants : l'enfance, la hantise de la vieillesse (les vieux mal aimés), la mort, le manque d'estime de soi, la dureté de la vie, les échecs. D'autres ne sont qu'effleurés, livrés au hasard des conversations. Tout intervient par touches impressionnistes, composant une sorte de tableau de la vie et, surtout, de la détresse qu'elle peut engendrer.

Temps suspendu

À contrepoint du cinéma qui mise sur le mouvement, *Au fil de l'eau* exploite plutôt l'effet du temps suspendu. La chaleur de l'été est admirablement rendue, tout comme les bruits de la nature qui s'entrelacent dans une bande sonore tout à fait exquise, mélange de bruits naturels, d'effets sonores intrigants et de pointes de musique légère comme le vent. On se croirait parfois dans *Soleil trompeur*, de Mikhalkov, avec ce soleil, ces ombrelles, cette douceur estivale qui masque les souffrances de la vie.

À défaut de se laisser porter par l'action, c'est au texte qu'on s'attache, livré de façon toujours juste par les comédiens. Le texte – adapté de la pièce *Au bout du fil*, d'Évelyne de la Chenelière – a gardé sa vocation dramatique et la mise en scène est résolument tournée vers le théâtre. Le contraste est frappant, mais non désagréable, entre la théâtralité du texte, du jeu et de la mise en scène et le naturel parfait du décor.

Il est certain qu'*Au fil de l'eau* ne gagnera pas ce large public obsédé par la course des cascades et des péripéties du cinéma américain. Mais ceux qui veulent respirer un parfum différent – à saveur estivale – devraient trouver là un beau moment de répit.

Au fil de l'eau,
un film de Jeannine Gagné. Avec Gabriel Gascon, Margot Campbell, Frédérique Collin, Claude Laroche, Paul Ahmarani, Guy Thauvette, Michelle Rossignol.
À l'affiche.

3 / 5